

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Eugène GROSS

La médaille de Bugeaud

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1899, tome 1, p. 50-51

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

La médaille de Bugeaud (1)

Dans le sanctuaire de Notre-Dame d'Afrique, à Alger, repose aux pieds de la Madone, entre l'épée du vieux duc d'Isly et celle du brave général Yusuf, la Médaille de la Sainte Vierge, que le maréchal Bugeaud recevait à son cou des mains d'une de ses pieuses filles, la veille de son départ pour l'Afrique, en 1841. Elle est encadrée dans un cercle d'or sur lequel on peut lire ces paroles : « Médaille de la Très Sainte Vierge, que le maréchal Bugeaud a portée sur sa poitrine pendant toutes les guerres d'Afrique, et qu'il avait encore à son heure dernière. Sa fille, M^{me} la comtesse de Ferray d'Isly, des mains de laquelle il l'avait reçue, et qui l'avait reprise après sa mort l'a donnée, au sanctuaire Notre Dame d'Afrique. »

Elle dit bien des choses, dans son mystérieux langage, à ceux dont le regard ému se porte sur elle, cette médaille portée par le brave Maréchal, sorti sain et sauf de tous les périls de ses 18 campagnes, où tant de braves tombèrent à ses côtés, sous les coups des Arabes. Que ne nous diraient pas aussi tant de médailles, restées inconnues, portées pieusement dans tant de luttes intimes, mais non moins courageuses, pénibles et décisives pour l'éternité. Ah! quelle gloire reviendra un jour à Marie de la manifestation de tous ses bienfaits!

Le maréchal Bugeaud n'était pas seulement un guerrier d'une héroïque bravoure, il était surtout un chrétien;

(1) *Cet article devait paraître dans le numéro de juillet comme dernier mot des Vacances.*

c'était par conviction profonde et piété sincère qu'il portait sa chère Médaille. Un jour d'expédition, deux heures après le départ, il s'aperçoit qu'il l'a oubliée. A l'instant il appelle un Spahi et lui dit: « Mon brave, ton cheval arabe peut faire quatre lieues à l'heure. J'ai laissé ma Médaille dans ma tente, et je ne veux pas livrer bataille sans elle. J'arrête l'armée, et, montre en main, je t'attends dans une heure. » Le cavalier part à toute bride, et, une heure après, il remettait la Médaille au Maréchal. Le noble guerrier la baise avec respect en présence de tout son état-major et la replace avec amour sur sa poitrine, en disant tout haut : « Maintenant je puis marcher. Avec ma Médaille je n'ai jamais été blessé. En avant! allons battre les Kabyles. »

Et vous aussi, chers jeunes gens, entrant dans le monde, où vous aurez tant de Kabyles de divers genres à combattre, ne livrez pas bataille sans la Médaille de la Très Sainte Vierge. Et vous aussi, ayez-la, aux lèvres souvent, sur la poitrine toujours!

AHUMAR,